

Histoires d'eaux

(near death experiences)

Sous la direction de
ROBERT M. PALEM

Avec la collaboration de
D. BONNET, J.-C. COLOMBEL, F. FERNANDES, V. MAZERAN,
S. OLINDO-WEBER, M. THOMÈRE

et un texte de **Marie Bonaparte**

Les ^{éditions} Presses Littéraires

DU MÊME AUTEUR

La profondeur

*(Fondements poétiques, anthropologiques, sémiotiques,
linguistiques, archétypiques, psychanalytiques)*

avec

M. Balat, J. Chazaud, J.-C. Colombel, S. Ferrières-Pestureau,
V. Mazeran, S. Olindo-Weber, Ph. Prats, J. Rodier

L'Harmattan éd. Paris 2002

Au grand thalassologue Predrag Matvevitch
(*Bréviaire méditerranéen*)

Le temps donne et retire

...

Et rentre à la masse,

Rentre à la mère,

Eternellement se ravise !

...

Demeurer mer et ne point perdre

La puissance du mouvement !

Il faut redescendre

...

Paul Valéry, *Mers*, Oeuvres II

Ont contribué à cet ouvrage :

Dominique Bonnet (Caen)
Jean-Claude Colombel (Cerbère)
M. de Fátima R. Fernandes (Lorient)
Vincent Mazeran (Montpellier)
Silvana Olindo-Weber (Montpellier)
Robert M. Palem (Perpignan)
Marylène Thomère (Paris)

Les Presses Universitaires de France nous ont accordé l'aimable autorisation de reproduire le texte de la Princesse **Marie Bonaparte**

Nous nous sommes autorisé de quelques emprunts à **Ph. Diolé, J. Mayol, P. Castoriadis-Aulagnier, Cl. Athanassiou, Sami-Ali, GA. Goldschmidt** et **H.Maldiney** pour les besoins de notre démonstration. Grâces leur soient ici rendues.

RMP

INTRODUCTION

Nous pourrions, dans ce deuxième tome de nos explorations marines et sous-marines (après *La Profondeur*, 2002) évoquer des conceptions *imaginées*, épiques, poétiques, naïves... (Homère et *l'Odyssée*, V. Hugo et *les Travailleurs de la mer*, J. Mayol et son *Homo delphinus*, etc...) et croiser tous ces mythes, monstres et chimères, qui peuplent les abysses et plus sûrement nos esprits, voire nos cauchemars (des sirènes enchanteresses aux baleines anthropophages, des architeuthis Hugoliens au monstre du Loch Ness). Nous pourrions ainsi traiter du *peuple des profondeurs* ou de la "*profondeur habitée*", nous y avons songé. L'écueil est que du bestiaire au bêtisier, il n'y a qu'un pas, vite franchi ; que l'écart entre métaphore et catachrèse, entre l'image et son détournement, ne saurait toujours suffire à excuser.

Nous parlerons quand même du "Grand bleu", des Sirènes, de Jonas, d'Ulysse, des Danaïdes¹ si nous en avons le temps ... non pas pour céder aux stéréotypes et accabler le lecteur de récits infantiles et de visions scaphandrières ; lecteur qui en trouvera des recensements nombreux dans des ouvrages grand public, en général dotés de luxueuses iconographies. Mais parce que nous sommes plutôt à la recherche d'objets transitionnels et d'images forces (et en évitement du pire : la chute, la noyade, la dissolution, la mort). Leur force venant, à notre avis, de deux sources essentielles : du Mythe (dont ici **Dominique Bonnet, Vincent Mazeran, Silvana Olindo-Weber et J.Cl.Colombel** nous entretiendront) et de leur pouvoir d'incarnation-

¹ On pourra toujours lire, en attendant : « *La névrose sexuelle des Danaïdes* » de D.Kouretas. Rev.fr.de psychanalyse, PUF juillet-aout 1957, 597-602.

² dont, entre autres, si l'on veut des exemples, la métaphysique vécue des schizo-phrènes, l'axialité verticale exploitée dans le *Rêve Eveillé Dirigé* selon Desoille, la plongée profonde selon R.-M.Palem, les expériences de conscience modifiée selon

incorporation². Et, dans tous les cas, par la médiation du langage, assurément ; dont la profondeur propre, comme l'écho, est infinie, insondable (sans fond). Mais on touche là à un problème crucial pour la psychologie et la psychopathologie, jamais résolu car trop sensible aux effets de groupe et de mode... Qu'est-ce qui est dernier (ou premier) du corps ou le langage ?

C'est ce problème qu'a abordé Suzanne Ferrière-Pestureau dans le premier tome, parlant « d'expériences encore indicibles, où l'activité métaphorique s'alimente pour donner à « entre-voir » ce qui, au sein du discours que nous tenons, reste en souffrance d'un dire, l'imprononçable peut-être, le *corps originnaire* en somme ». Problème qui sourd à toutes les pages de l'œuvre si attachante (si troublante) de Pascal Quignard.

Les images, métaphores, alibis et passages-à-l'acte aquatiques sont trop présents dans les œuvres et les vies d'un certain nombre de personnes connues pour qu'on ne soit tenté de s'en servir pour rendre compte de destins tragiques aussi nombreux et divers que ceux de Gérard de Nerval, Arthur Rimbaud, Virginia Woolf, Gilles Deleuze ou Jacques Mayol. Que Deleuze, l'"Hercule des surfaces" se soit défenestré, que Mayol le champion de la plongée profonde et chantre mystique du *Respir* se soit (sus)pendu ne sont pas que des coïncidences ou de mauvaises plaisanteries... Mais, aussi, de théorisations aussi différentes dans leur formulation que le "*sentiment océanique*" chez Freud et "*Thalassa*" chez Ferenczi.

À **Robert M. Palem**, son expérience personnelle de l'*ivresse des profondeurs*, après les observations de Cousteau, lui ont laissé entrevoir que, bien au-delà des questions de narcose et de viscosité de l'air comprimé qu'on enseignait au GERS dans les années cinquante, on trouve des choses bien prosaïques et plus familières comme la solitude, le narcissisme, le double, le miroir... et l'Autre. Les premières favorisant sans doute l'éclosion des secondes selon la logique "organo-dynamique" d'Henri Ey.

Vincent Mazeran et **Silvana Olindo-Weber** dans un travail inspiré par le si riche essai psychanalytique de Silla Consoli sur le mythe de la

J.-C. Colombel, etc...pourraient nous donner une idée. Sans oublier l'évocation surréaliste de Michel Leiris (*Aurora*) dans le premier tome de notre travail.

sirène et la féminité nous proposent de confronter deux aspects de la notion de profondeur: profondeur comme structure résolutive des oppositions contradictoires et profondeur comme élément d'un espace imaginaire autorisant le déploiement figuratif.

Profondeur du mythe et profondeur du rêve se rejoignent et, peut-être, se confondent. C'est ce qu'a entrepris de démontrer **Dominique Bonnet** après une enquête circum-méditerranéenne très méritoire en ces temps si peu œcuméniques et quelques communications savantes³ sur le *Mythe de Jonas*. Encore que, à l'instar de Jung, il évoque "un mélange d'images magiques soupçonnées plutôt que vraiment conscientes", et que Jonas lui-même, comme tout rêveur, nous perde en s'essayant à divers rôles ou personnages.

Encore que, au-delà de Ninive, notre héros soit confronté à "un mystère d'une insondable profondeur, celui du mal, de la sanction et de la grâce" dont il ne nous est encore rien dit. Bien que, enfin et pour notre part, nous soupçonnions cette autre histoire de n'être que celle du Sur-Moi, classiquement "héritier du complexe d'Oedipe".

"Enfoncé dans le souvenir d'enfance" pour échapper au monde actuel, comme dit Jung, "on croit arriver dans l'obscurité et l'on a des visions de ce monde de l'au-delà"⁴. Plus plaisamment, El Tabari, le chroniqueur coranique du X^{ème} siècle, écrit : "Dieu rendit le ventre du poisson transparent pour que Jonas puisse admirer les merveilles de la mer..."

Il a plu à D. Bonnet de percevoir dans cette histoire de Jonas (en sa première partie tout au moins), "l'aventure onirique d'un analysant, avant la lettre, crucifié entre un désir de fusion maternelle et l'érection de la loi du père, bref en pleine situation œdipienne !" Il a l'honnêteté intellectuelle de reconnaître (ailleurs : vide supra) que cette interprétation n'eut pas obtenu forcément l'aval du père de la *Psychologie des Profondeurs*, qui sacrifiait le "« soi-disant » complexe d'Oedipe" (dixit CG.Jung) sur l'autel de ses propres penchants incestueux.

Marylène Thomère a déjà écrit un excellent livre⁵ sur les questions qui nous préoccupent ici. En d'autres termes : le livre que nous

³ En particulier aux Journées de l'AFPEP à Poitiers sur *Les Psychothérapies* et au Colloque sur « *Les modèles du psychisme* » à Paris (9-10 juin 1990, Eshel 1992 : voir pp. 311-326 : « *De la syntaxe du rêve* »).

⁴ *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*. Georg ed. 1983, p. 66.

⁵ *Les liaisons dangereuses avec la merle*, Hommes et perspectives, Marseille 1995.

aurions aimé écrire si nos activités terriennes ne nous en avaient distrahit si souvent ; et à condition, bien sûr, d'en partager le talent. Sa contribution nous est donc très précieuse.

Il nous fallait faire un choix dans ses textes, pour éviter les redondances avec les nôtres. Celui intitulé "*Les plongeurs sous-marins « chevaliers de Thanatos »*" nous a paru, tout à la fois, compléter heureusement les nôtres et donner envie de lire son propre et bel ouvrage sur la question.

Jean-Claude Colombel, nous a parlé jusqu'à présent, avec ce mélange de passion et d'éloquence qu'on lui connaît (et à quoi on le reconnaît) des profondeurs du coma, du vertige de l'Originaire, de la profondeur de la conscience malheureuse, voire horrifiée... Sans quitter le domaine qui lui est familier et où il règne, il nous parle ici de *La profondeur des NDE* (« *Near death experiences* »). Dans ce concept aussi douteux que médiatisé, il perçoit à l'œuvre, à travers les métaphores de la profondeur, de la hauteur, du tunnel⁶, etc..., les deux principes platoniciens⁷ que sont *muthos* (forme de discours sacré qui sert à créer l'illusion, souvent sous la forme de légende des origines) et *logos* (récit ordonné, rigoureux, tourné vers la quête de la vérité). Et ce sont ces deux principes qui, par leur conjonction, fabriquent le *Mythe*. On y revient. A vrai dire on ne lui échappe jamais. On y retrouve ces sentiments ambigus d'effroi, de ravissement, de métamorphose...

En quoi, « il y a une grande similitude de mécanismes entre les états de conscience altérée, la structure et la narrativité des mythes », c'est ce que montre JC. Colombel et ce que semblent perversement encourager les médias dans la publicité excessive ou prématurée faite au phénomène NDE⁸.

Fatima Fernandes est une « émigrée de l'intérieur » : de l'intérieur du monde lusitanien, du Portugal au Brésil, en passant par Lorient où elle demeure sous les frondaisons du Morbihan, cultivant ses « racines » et les traquant des deux côtés de l'Atlantique (*L'eau, royaume du sacré* est le titre de sa contribution) ; errant des îles brumeuses d'où « surgi-

⁶ Il parle à ce propos de la *profondeur eschatologique* de Jérôme Bosch...

⁷ *La République*

⁸ Voir en décembre 2001 : « *Ce long tunnel obscur qui mène aux frontières de l'au-delà* » (Le Monde), « *Etats proches de la mort (NDE) : le mystère persiste* » (Le Quotidien du médecin). Etc.

ront un jour » Don Sebastiao ou le roi Arthur... au Sertão torride. Offrandes votives à la déesse marine sur fond de *Messianisme** et, pour elle, précise-t-elle, d'exorcisme. Mais ceci est une autre histoire.

Mais la cerise sur le gâteau ce sera un texte de **Marie Bonaparte**, grande prêtresse de la Société psychanalytique de Paris dans l'entre-deux guerres et princesse de Grèce ; affectionnée de Freud, détestée de Lacan, et le leur rendant bien. De "*La légende des eaux sans fond*" (1939) que nous reproduisons ici aux "*Glauques aventures de Flyda des mers*", la fille du pêcheur (1950), son intérêt, que dis-je ? sa fascination pour le symbolisme de la mer, ne faiblit pas, s'enrichit de minutieuses enquêtes ethnologiques et mythologiques sur la "*Femme humide*" (ondines, naïades, sirènes), le caractère maternel prédominant du milieu liquide et ce qu'elle appelle "les *deux fonctions de la mère* : l'une réelle : faire naître, l'autre symbolique : reprendre dans la mort". Ce seraient là les deux sens attribués en général aux fatidiques courants profonds des eaux réputées sans fond dans les légendes ici rassemblées.

RMP

*c'est le titre de son mémoire de maîtrise à l'Université de Haute Bretagne, à Rennes en 1982-83.

De « L'eau profonde » au « Grand Bleu » ou Le plongeur et le prêtre.

PAR ROBERT M. PALEM¹

“...avant de lire les livres de Diolé, je ne m’imaginai pas que l’illimité était si aisément à notre portée. Il suffit de rêver à la pure profondeur, à la profondeur qui n’a pas besoin de mesure pour être”

(G.Bachelard, *La poétique de l’espace*, 1957).

Voyons, trente ans avant Jacques Mayol, comment un auteur comme Philippe Diolé, plongeur et écrivain de mer, aborde le problème de la plongée dans les abysses et esquisse le contexte métaphysique auquel nul ne peut échapper. Mayol lui-même reconnaît que, derrière l’accompagnement scientifique de ses fabuleuses plongées profondes, ses buts sont bien “au-delà” du sport, de la médecine et de la science... “il y a un aspect « métaphysique » au type de recherches que je fais”.

Rappel de l’histoire de “*L’eau profonde*”²:

Pierre Croizat a la responsabilité d’un chantier de renflouement au large de Toulon. Il s’est engagé à remonter l’Andromède, sous-marin ex-allemand coulé par cinquante mètres de fond. La tâche est, à l’époque, d’une difficulté exceptionnelle. Croizat et son équipe de sca-phandriers ont à lutter contre la profondeur trop grande, contre l’iner-

¹ Docteur en Médecine et en Psychologie, Neuropsychiatre. 1 bis rue Franklin. 66000 Perpignan.

² Philippe Diolé : *L’eau profonde*, 1 vol. Gallimard/NRF 1959, 287p.

tie de la ferraille, la narcose de la plongée et la peur. Encore faudrait-il pénétrer dans l'épave : la présence d'un corps humain, coincé dans le panneau du kiosque, interdit le passage et compromet les travaux. En s'efforçant de le dégager, Croizat finit par éprouver une étrange sympathie pour cet inconnu qui, dans la nuit des grands fonds, semble tout à la fois attendre et refuser sa délivrance.

Poursuivant son enquête, il retrouvera la femme, la mère de cet "accidenté rétif", son pays natal et sa maison. Mais c'est en vain qu'il le ramènera en surface pour le rendre à la terre. Il le cherchera jusque dans le cœur de celle qui reste le seul témoin du passé : l'épouse de ce camarade toujours inconnu et qu'on ne peut trahir. "Rien ne s'efface dans la Mer ni en nous-mêmes. L'Eau profonde est-elle celle de la Mort ou celle de l'Amour ?" s'interroge l'auteur ou son présentateur.

Mais surtout Diolé, dans cette enquête de Croizat sur un mort et ses racines, qui n'est en fait qu'une quête de lui-même à travers une expérience aquatique qu'il ne peut traduire qu'avec des expressions et superlatifs métaphysiques et religieux, oppose ce dernier à un prêtre breton, rétif à ses comparaisons, dans un superbe dialogue dont nous donnerons des extraits plus loin.

En quoi Croizat, l'officier plongeur, "bien peu pratiquant" comme il dit et ce prêtre breton, l'abbé Pouthier, ont-ils quelque chose à voir avec la Profondeur ?

Croizat fasciné par l'intérieur de la mer - "*celui qui ignore l'intérieur de la mer manque la moitié du monde...*" - et les impressions surnaturelles qu'elle lui communique, cherche confirmation ou compréhension à tout le moins auprès de ce prêtre breton très à cheval sur la réalité (la sienne) et, simultanément, au plus près des textes évangéliques.

L'impression est plutôt celle d'un malentendu entre ces deux hommes. Le plongeur, certes, a une idée de la profondeur, qu'il ne peut exprimer que par des qualificatifs quasiment mystiques. J'allais dire des métaphores, mais c'est plutôt le prêtre qui refuse, pour l'expression de sa foi, les métaphores aquatiques. Bien que breton, c'est un homme de la terre. La mer, une femme ?... En Bretagne, "on dit l'Océan et c'est un homme, dit l'écrivain Pierre Jakez Hélias. L'enfer est sous terre, pas en mer" ...³ Mais alors, autre problème et point sans importance, l'enfer serait-il une femme ?...

³ Émission TV "*Les démons du large*", Thalassa, FR3, 22-4-88.

“Vous cherchez une formule, une recette... dit le prêtre. On ne fait pas au commandement des incursions ou des excursions dans le surnaturel comme on fait des plongées dans la mer. Encore faut-il que le cœur y incline. Il faut s’efforcer. L’esprit de piété est bien nécessaire.

- Je ne l’ai pas et il me déplairait de feindre... rétorque le plongeur.

.....
La moitié de mon existence se passe au fond de l’eau, expliqua-t-il en manière d’excuse. Et quand je n’y suis pas, j’y pense encore. C’est un monde intermédiaire entre la vie et le... néant, entre la réalité et le rêve. Oserai-je vous dire que cette expérience sous-marine m’a rendu extrêmement méfiant à l’égard de toutes les formes de religion ?

Mais, chose curieuse, je n’en suis que plus enclin à m’en préoccuper. Je crois bien que l’eau est un milieu mystique. Les mots dont vous vous servez en chaire, au confessionnal, dans votre conversation même ont dans la mer une vérité que vous ne soupçonnez pas. Et cela doit bien signifier quelque chose. La désincarnation, l’assomption, les abysses, les limbes, tout cela existe vraiment par quelques dizaines de mètres de fond. En plongée, j’ai droit à ce que vous appelleriez sans doute “l’état de corps glorieux”.

- Non ! dit l’abbé.

- Eh bien, disons qu’il s’agit au moins de cet état de ravissement que connaissent les mystiques.

- Laissons cela. L’expérience des mystiques n’a rien de commun avec celle des scaphandriers...

Pourquoi cherchez-vous le surnaturel en dehors de Dieu ? Ce serait si simple ! Mais vous tournez le dos à ce que vous cherchez... L’état de corps glorieux n’a rien à voir avec l’abolition de la pesanteur. Ne confondez pas l’abolition de la mort avec l’abolition de la pesanteur. C’est par la résurrection que nous deviendrons des corps glorieux”.

Le plongeur a l’impression de toucher là ou de dépasser une limite, et tout naturellement il pense au référent (horizon) religieux. Mais le prêtre le remet à sa place et semble lui dire : cette dilution de la personne et des corps dont vous nous parlez, en profondeur... ça a peut-être quelque chose à voir avec le Nirvana. Mais en tout cas, rien à voir avec la parole du Christ qui est une profession de foi de la conscience, de l’hyper conscience, conscience de l’esprit et même conscience des corps, puisque la résurrection est annoncée comme l’avènement du “corps glorieux”⁴.

⁴ cf. P.Fabra, “*Le réalisme inouï de Pâques*”. Le Monde du 20/04/92.

Le prêtre refuse le “romantisme de la mort” auquel conduisent les amoureux de la mer, une mort progressive, insidieuse, par approfondissement, ivresse (des profondeurs)... alors que “la mort est un acte”. Il refuse la mer et la plongée comme intermédiaires ou intercesseurs privilégiés avec le Sacré.

Alors que Croizat affirme que “la mer touche au surnaturel”, que “l’eau est un milieu mystique”, que “dans l’eau la part accordée à l’esprit s’élargit de manière inespérée”...

“Pourquoi cherchez-vous le surnaturel en dehors de Dieu ?” lui demande le prêtre... comme s’il était si facile de rencontrer Dieu dans notre monde actuel !... “Comment la vie profonde de l’esprit peut-elle relever d’autre chose que de l’esprit ?”. Cet abbé est décidément très terre-à-terre (ou idéaliste, selon les points de vue). Il l’avoue d’ailleurs : il est de “la Bretagne des bois” pour laquelle “la forêt est plus importante que l’océan”.

Il y a donc là une négligence, voire un refus de l’Inconscient en tant que tel, en tant que souverain bien ou trésor possible. Si pour les chrétiens, comme pour les autres, l’inconscient doit devenir conscient (“*Wo es war soll ich werden*”), c’est parce que l’inconscient c’est le mauvais objet à exorciser. C’est d’ailleurs avec et contre quoi s’inscrit toute l’œuvre de Freud et en quoi elle a pu susciter les réserves que l’on sait dans les milieux chrétiens qui considèrent que la psychanalyse ne fait que la moitié du travail : elle exorcise, ouvre les vannes, libère, mais elle ne contrôle pas. Elle analyse, mais elle n’offre pas de solution (direction, but) ni n’aide à la synthèse.

Résumons notre enquête en ces lieux :

L’accès au Logos, voire au Sacré par le corps est admis (mieux même) par la religion judéo-chrétienne. “Il semble que le corps soit requis pour la béatitude de l’homme”, lit-on dans les commentaires de la *Somme Théologique* de Saint Thomas.

Que l’expérience de la plongée soit [d’abord] une expérience du corps est indubitable.

La rencontre des deux peut faire problème si l’on en juge au dialogue de sourds entre le plongeur de Diolé et le prêtre breton.

Une théologienne intransigeante (Denise A...) que nous avons interrogée sur ce dialogue, juge sévèrement Diolé/Croizat dans son utilisation tendancieuse des textes d’Isaïe et de Saint Thomas d’Aquin. “Il utilise leurs dires, dit-elle, en retirant des mots de leur contexte, pour énoncer des idées personnelles, pénétré qu’il est par l’idée de la mer et du bonheur frôlé dans l’eau. Il en tire des conséquences pour ce que

sera la survie ou ce qu'elle devrait être selon lui. Alors qu'il s'agit de la rencontre de Dieu et de l'amour de Dieu au temps présent de la vie, tous les jours de la vie..."

Mais alors pourquoi nier à certains, en recherche d'eux-même et de Dieu, sans le savoir, cet intermédiaire métaphoro-métonymique naturel (que d'autres vont aujourd'hui chercher dans la musique laser, la vitesse ou l'héroïne) ? qui n'a pas, bien entendu, prétention à l'exclusivité.

En fait, ne confondons nous pas deux démarches ?

- l'une vraiment métaphorique (voir Jung, Minkowski) : la Profondeur est un archétype et partout où nous l'expérimentons, la rencontrons, il y a le Divin dans ses parages, dans ses bagages.

- l'autre centrée sur le vécu corporel, spatio-temporel, si particulier de la plongée en apesanteur et de la descente vers... *l'ivresse des profondeurs* (dont nous allons plus loin parler), qui fait du corps une sonde spatiale, un explorateur, un médium ; et de la plongée une expérience mystique, un voyage initiatique, une transe. Au sens où Merleau-Ponty dit que "l'œil [le corps] accomplit le prodige d'ouvrir à l'âme ce qui n'est pas âme"...

Un personnage de *L'eau profonde* réunit peut-être les deux acceptions dans son affirmation : "Nous avons inventé un au-delà qui serait l'envers de la réalité. Comme si nous avions une surface à franchir pour entrer dans le fantastique, dans l'éternel. Mais le fantastique est de ce monde et nous vivons dans l'éternel en étant dans le présent. Le fantastique, c'est la vie, cette « haute improbabilité » comme dit Brillouin".

Cette vie que Mayol, Cousteau et les autres veulent entraîner sous l'eau et transformer en spectacle pour enfants ; mais qui frôle souvent la mort, la provoque, la nargue, la recherche et, pire, semble l'accepter comme "une fatalité". C'est ce qu'il nous faudra essayer d'élucider dans les textes qui vont suivre.

Mais auparavant et sur un plan plus général (conceptuel), la lecture opportune du philosophe H.Maldiney⁵ nous met en garde : "la constitution d'une imagerie symbolique n'est pas une simple association de thèmes extérieurs et de thèmes intérieurs". Le "sens" est multiple, singulier, contextuel et circonstanciel. On ne peut lui substituer de simples "directions significatives", réifier ces dernières, "thématiser les structures fondamentales". La *Daseinsanalyse*, "en fait, ni ne confond

⁵ *Comprendre*. Rev. de Métaphysique et Morale 1961, n°1-2, pp 85 et 87.

l'original avec un archétype transcendant, ni elle ne confond l'origine avec un vécu psychologique singulier qui résumerait en lui seul l'essence d'une histoire”.

Reste à savoir de quelle histoire il s'agit ici ? L'histoire de la foi bretonne, de la ferveur d'un peuple si souvent confronté à l'absence et à la mort ? ou de l'expérience (professionnelle, sportive ou ludique) de la plongée profonde ?

